

*La Maison-Dieu*, 194, 1993/2, 83-95

Jean-Pierre BOUTINET.

## LE PREMIER ENTRETIEN PASTORAL EN VUE DU BAPTÊME

### *APPROCHE PSYCHO-SOCIOLOGIQUE*

**A**VEC l'avènement de l'ère post-industrielle nous sommes entrés depuis au moins deux décennies dans une culture marquée par l'effacement des cadres de référence symboliques et religieux, marquée aussi par une déritualisation. Certes, des demandes de rites existent mais ces demandes sont mal circonscrites. Elles sont entourées de flou et d'incertitude et rejoignent en cela cette tendance évoquée à l'effacement. On peut alors comprendre la perplexité de l'agent pastoral lorsqu'il reçoit une demande sacramentaire. Ce sont les modalités de réponses à une telle demande que nous proposons ici d'étudier dans le cadre des baptêmes d'enfants.

Pour analyser la dynamique du premier entretien pastoral dans le cadre d'une demande sacramentaire de baptême, nous nous appuyerons sur 50 réponses d'agents pastoraux, clercs pour une part mais à très grande majorité laïcs ; ces personnes ont en 1990 et 1992 participé à une enquête leur demandant de restituer sous forme de

monographies<sup>1</sup> des cas liés au premier entretien pastoral en vue du baptême. Chaque personne devait proposer trois cas de demandes qui étaient susceptibles selon elle de correspondre à la typologie suivante : le premier cas est considéré comme ayant abouti à une issue dite plutôt heureuse ; le second jugé incertain est perçu comme ayant évolué vers une issue difficile à apprécier ; le troisième cas enfin semble s'être acheminé vers une issue plutôt malheureuse. Nous allons tirer les principales caractéristiques de ces monographies en lien avec la façon avec laquelle elles ont été appréciées par les agents pastoraux eux-mêmes. Nous adoptons un point de vue résolument descriptif en cherchant à cerner ce que nous disent ces monographies sur la dynamique du premier entretien pastoral en vue du baptême d'enfant.

Les réflexions qui suivent entendent proposer au lecteur des éléments pour élaborer une théorie de sa pratique. Elles mettent en relief certains de ces aspects. Elles peuvent aussi apparaître réductrices par rapport à la vie théologique des demandeurs et des communautés qui les accueillent. A celles-ci de les reprendre et de les intégrer pour mieux servir le premier sacrement de la foi.

### **Un espace d'incertitude à gérer**

La conduite de l'entretien pastoral dans le cadre d'une demande sacramentaire ne saurait se satisfaire d'un mode d'emploi typé. Il n'y a pas une bonne et unique stratégie. La pratique semble tâtonnante et l'agent pastoral doit progressivement la mettre à distance en vue de se la réapproprier. Pour cela, il cherche, au sein de sa pratique,

---

1. Cette enquête a été réalisée à l'initiative du Centre national de pastorale liturgique dans le cadre de deux stages nationaux de pastorale sacramentelle, stages qui se sont tenus à Angers et à La Pommeraie, respectivement en 1990 et 1992 ; ces stages s'adressaient aux responsables diocésains de pastorale sacramentelle et aux vicaires épiscopaux et généraux concernés par la préparation au baptême.

à identifier des repères l'aidant à comprendre les enjeux, et, en conséquence, à agir de façon plus pertinente.

On mesure donc ici les risques d'une évaluation trop rapide de ce premier entretien qui ne comporte pas, au-delà des impressions spontanées, d'issue automatiquement heureuse ou automatiquement problématique. La situation d'entretien est à prendre dans ses aspects aléatoires appelant une pluralité de lectures possibles. Cette pluralité de lectures doit aider à saisir en quoi les partenaires de l'entretien vont pouvoir habiter un espace signifiant : nous sommes en effet, dans nos comportements et gestes quotidiens, guettés par l'insignifiance de nos actes, celle que secrète notre culture socio-technique de la communication, de la consommation et de la commercialisation ; le premier entretien pastoral va-t-il rejoindre ces gestes insignifiants ou au contraire sera-t-il un lieu et un temps chargés de signification pour les acteurs concernés, agent pastoral et demandeur ? Ce faisant, il faut tenir compte de la nécessité d'avoir à se ménager des portes d'entrée différentes en fonction des demandeurs et de leur situation ; c'est à cette seule condition que l'on pourra s'approprier et rendre signifiant le dit espace d'incertitude.

### Les demandes en présence

Cet espace d'incertitude que nous venons d'évoquer, se trouve quelque peu balisé par la nature de la demande présentée, nature qu'il s'agit donc d'identifier en fonction d'abord du statut du demandeur :

- **vis-à-vis de l'agent pastoral :**

- est-il connu de ce dernier ou inconnu ?
- quelle représentation se fait-il du statut de l'agent laïc, religieux, prêtre, femme, homme ?

- **vis-à-vis du futur baptisé :**

- qui fait la démarche ? Le père et/ou la mère, une sœur, des grands-parents, une personne du voisinage... ?

- quelle hypothèse suggère la démarche sur le statut du couple parental du futur baptisé ?
- s'agit-il du premier enfant de la famille, du 2<sup>e</sup>, du 3<sup>e</sup> ? Le 1<sup>er</sup> enfant à baptiser est une initiation pour toute la famille alors que l'on prend moins de temps de préparation pour le 3<sup>e</sup> *même s'il faut faire pour le petit comme pour les deux premiers.*
- **vis-à-vis de la communauté paroissiale locale et de l'Église :**
  - le ou les demandeurs sont-ils des chrétiens actifs, proches, indifférents, éloignés de l'Institution ?

Il s'agit ensuite de cerner le contenu dominant de la demande : familiale, sociale, religieuse ? Ce contenu est à situer par rapport aux motifs évoqués ; dans quelle mesure ces motifs sont-ils recevables ? Tous les motifs sont-ils recevables ? Mais aussi faut-il nécessairement s'enquérir des motifs ? (*Nous n'avons pas à demander le pourquoi de leur demande, simplement avoir un rôle de témoin, d'accueil.*)

Ces motifs (explicités ou non) reflètent la philosophie du demandeur. Cette philosophie peut apparaître consumériste dans une Église prestataire de services, existentielle à la recherche d'un sens à donner à la naissance et à la croissance de l'enfant, ou bien faite de vacuité à travers une demande-symptôme qui est désir de reconnaissance et de légitimation de l'enfant par l'Église. A travers ces attitudes se trouvent posées les représentations spontanées des demandeurs vis-à-vis du baptême, au regard desquelles il faut bien que l'agent pastoral fasse une proposition.

### Le baptême en question

Nous ne traitons pas en effet ici de n'importe quel entretien pastoral mais d'un entretien finalisé par la demande de baptême. Que représente donc le baptême aujourd'hui pour les intéressés ? Certainement un fait à

la fois religieux et social, chargé d'ambiguïté. Il marque l'entrée dans l'institution Église pour environ 80 % des Français qui se disent catholiques alors qu'ils ne sont que 12 % à assumer les conséquences institutionnelles de leur baptême par une pratique rituelle de type dominical. D'où une première conséquence : ce fort décalage entre baptisés et pratiquants fait osciller la conception que l'agent pastoral se fait du sacrement du baptême : conception évoluant entre l'extensif et l'intensif amenant soit à répondre à l'ensemble de la demande sociale soit à s'assurer d'un minimum de cohérence entre le sacrement de l'initiation et la façon par laquelle il sera assumé dans le contexte familial.

Autre conséquence : notre environnement social est marqué par une multilocation culturelle, pour reprendre la célèbre mais suggestive expression de M. de Certeau<sup>2</sup>. Dans un tel contexte, les demandes de sacrement apparaissent comme éclatées, révélant en cela le peu de consensus sur les valeurs régulatrices auxquelles des chrétiens entendent se référer. Ces demandes oscillent donc entre deux perspectives, l'une plus statique, l'autre dynamique ; la première réduit le baptême à un état, celui d'un nouveau statut à acquérir et ce dans le cadre d'une logique dichotomique : être ou ne pas être baptisé ; la seconde l'associe à une progressive initiation, à un passage à ménager. La première perspective véhicule un modèle de la reproduction, la seconde un modèle de la création à condition que l'agent et le demandeur puissent répondre à la double question : initiation de qui ? à quoi ? Face à ces décalages et incertitudes, l'agent pastoral est confronté à plusieurs réponses possibles.

### **Quelle communication interactive ?**

Le premier face-à-face entre demandeur et agent pastoral, le cas échéant anticipé par un contact téléphonique

---

2. Cf. notamment son ouvrage *La Culture au pluriel*, Christian Bourgois, 1980.

préliminaire, est tributaire d'éléments extérieurs : le temps, le lieu (presbytère, domicile) du demandeur, d'éventuels intermédiaires.

Ce face-à-face, préfiguration de la célébration sacramentelle peut être celui d'une communication qui semble s'établir : *Le courant a passé!* Il est, dans d'autres cas, celui d'une équivoque, d'un blocage sur les positions respectives des protagonistes ; quoi qu'il en soit, cette communication part de la dynamique suivante : le demandeur sollicite l'agent en valorisant le plus souvent l'une ou l'autre des deux attitudes suivantes :

- *l'expression* qui permet au demandeur de se présenter en indiquant qui il est par rapport à sa famille et vis-à-vis de l'enfant à baptiser et ce qu'il vient chercher ;
- *la persuasion* veut obtenir coûte que coûte que le baptême ait bien lieu et même parfois à la date déjà arrêtée par la famille !

Face à ces deux stratégies dominantes l'agent pastoral sera enclin de répondre en se situant préférentiellement sur l'un ou l'autre des trois registres suivants<sup>3</sup> :

- *la fonction persuasive* : il s'agit de convertir le demandeur à la conception que l'agent se fait du baptême et de la démarche de préparation ; il s'agit donc de l'entraîner sur son propre terrain.
- *la fonction référentielle* va chercher à développer des explications sur la signification du baptême et de sa préparation, sur ce à quoi il engage pour l'Église.
- *la fonction métalinguistique* se lancera dans l'exégèse des termes techniques pour s'assurer que l'on parle bien du même langage à propos de Dieu, du Christ, de l'Église, des sacrements, du baptême.

3. Les attitudes des demandeurs comme les types de réponse de l'agent nous ont été suggérées par la lecture des monographies ; nous les avons identifiées en utilisant la typologie désormais classique du schéma communicationnel de R. JAKOBSON ; cf. son travail *Essais de linguistique générale*, les Éditions de Minuit, Paris, 1973.

Ainsi s'institue dans la plupart des demandes une transaction à travers laquelle se développera une communication ; cette dernière selon les cas est à dominante plus personnelle et de type existentiel ou plus fonctionnelle et de type bureaucratique. Cette communication utilise des médiateurs : le langage partagé et les valeurs évoquées, voire une action quotidienne réalisée ensemble (le thé proposé, le repas pris ensemble), la référence à un document technique de vulgarisation (ex. : Album *Fêtes et Saisons*).

Au-delà du blocage ou de la communication facile que nous venons d'évoquer peut exister une troisième possibilité vécue souvent comme insatisfaisante, celle du compromis, forme dévoyée de la transaction : *à contre-cœur, nous avons accepté le baptême, pris entre le sentiment de fermer une porte si on refusait et celui d'empêcher un cheminement en acceptant tout de suite*. Un tel compromis peut se faire à un coût plus ou moins élevé selon les acteurs et les circonstances. Il présuppose pour le moins un espace de négociation minimal. Dans ce genre de situation le baptême s'avère davantage porteur de symptôme que de sens : car le sens du sacrement y est méconnu.

Ainsi, face à une non-pratique religieuse de certains demandeurs, nous plaçons la célébration du sacrement du baptême dans une ambiguïté importante : comment donc rendre signifiant le rite alors que le demandeur ignore tout de ce rite ?

Enfin, n'éliminons pas la décision basée sur un pouvoir par influence, ce pouvoir tirant son origine aussi bien de l'agent que du demandeur, et ce en fonction de leurs statuts ou sensibilités respectifs : *ce type de jeunes colle à ma manière de sentir !*

### **L'objet de la communication : rite et rituel**

L'objet de la communication renvoie pour les protagonistes de l'entretien, même s'ils s'en défendent, à un

espace sacré à occuper. Cet espace est ambivalent et a plusieurs fonctions.

L'échange par le fait du demandeur, voire de l'agent pastoral lui-même, ou de leur interaction, privilégie-t-il le rituel dans ses déterminations et son déroulement ou le rite avec la symbolique qui lui est attachée ? Le rituel, code restreint du rite, insiste sur la logique répétitive des comportements intégrés dans le rite. Dans ce cas, l'échange garde des préoccupations d'un espace magique à s'approprier, préoccupations minutieusement planifiées, sans pour autant que soient exclus des éléments religieux. De telles préoccupations ont pour motivation la protection de l'enfant à travers le rituel : « *C'est une protection pour que mon enfant soit bien enfant de Dieu ; il s'agit d'être protégé, d'être en règle.* » En revanche, lorsque le rite et la symbolique qui le fonde sont valorisés, les acteurs se situent davantage dans l'espace religion-foi même si cette dernière apparaît comme plus existentielle que christianisée. Au-delà du rituel, le rite reste polysémique. Mais s'agit-il d'un rite d'agrégation qui, alors, se laisse absorber par le rituel ou d'un rite de passage ouvert à l'espace symbolique ?

On peut donc être renvoyé à l'ordre magique, à l'ordre religieux ou à l'ordre de la foi, de façon séparée ou indifférenciée. Une dimension proprement pédagogique peut aussi être intégrée si se trouve accentuée la démarche d'initiation. Mais l'initiation de qui : du seul enfant ou des parents à l'occasion du baptême de leur enfant ? Il faut admettre une pluralité de sens enchevêtrés. Il y a problème lorsque l'un des sens de façon exclusive cherche à prendre le pas sur les autres.

### Les langages en présence

La diversité des langages auxquels l'agent pastoral est confronté ne cède en rien à l'hétérogénéité de son propre langage par rapport aux préoccupations des demandeurs. Il est nécessaire de prendre acte de la distance entre le demandeur et les réponses qui lui sont proposées. L'agent

doit tenter continuellement de ramener le non familier de son message et de ses répliques au familier de l'univers des demandeurs. Pour conduire à bien une telle démarche, l'agent insistera sur *le souci de faire connaissance, de créer des liens, de mettre à l'aise, de parler travail, d'évoquer ce qui est important dans la vie, spécialement aujourd'hui*. Une telle exigence d'un cadre familier est perçue comme un préliminaire important de la part de l'agent s'il veut ensuite explorer les motivations de la demande et de l'engagement qu'elle représente.

### Stratégies de l'agent pastoral

L'agent pastoral est moins déterminé qu'on ne le pense dans ses possibilités d'action. La variété des monographies nous montre qu'il a le choix entre différents points d'insistance liés pour une large part au contexte :

- insistance sur l'accueil et la façon de gérer la demande ; l'accueil de tout enfant est obligatoire. Le baptême théologiquement relève pour une part du don que l'agent ne peut remettre en cause. Comment accueillir sans rompre ? Comment élucider une demande sans enfermer les demandeurs dans le pourquoi inquisitorial et souvent insaisissable de leur démarche ? Comment avoir un rôle de témoin ?

- insistance sur l'essentiel des propositions de l'Église ou plus particulièrement sur les orientations diocésaines ; se pose alors la question d'acceptation ou de refus du baptême au regard, d'une part de ces propositions et orientations, d'autre part de la situation momentanée du demandeur et du futur baptisé. Des points de repère donnés peuvent aider : accueillir tout enfant mais pas de baptême sans préparation ni engagement ultérieur à l'éducation chrétienne de l'enfant :

- insistance sur le temps à travers l'aménagement des rencontres en donnant à chacune de celles-ci un statut bien défini :

- 1<sup>re</sup> rencontre où l'agent est seul avec les parents

- 2<sup>e</sup> rencontre élargie à la famille
- alternance de rencontres préparatoires individuelles, de rencontres collectives avec d'autres familles en instance elles aussi du baptême de leur enfant.

La structuration des rencontres devra gérer le cheminement des parents, leur interrogation sur *Qui est Dieu ? Quelle prière concevoir à Dieu pour l'enfant ? Comment expliciter le rite ?*

- insistance sur les différents lieux : lieux des réunions préparatoires (presbytère, domicile) et lieu du baptême — lieu de la résidence principale des parents, lieu de leur résidence secondaire, lieu de la résidence des grands-parents — disposition des lieux.

- insistance sur la célébration du baptême, soit individuelle, soit communautaire avec plusieurs autres baptêmes ; et dans l'un et l'autre cas, il y a interrogation pour savoir si le rite du baptême se déroule durant une célébration eucharistique paroissiale ou en dehors d'elle. Cette interrogation pourrait faire courir le risque d'une liturgie baptismale à deux vitesses, pendant l'Eucharistie/hors Eucharistie. Notons par ailleurs que l'insistance sur la célébration permet d'utiliser dans les rencontres la médiation du rituel et de certaines de ses expressions : le geste de l'eau, la lumière, le Saint Chrême, le vêtement blanc, l'exorcisme...

La stratégie de l'agent pastoral est d'abord tributaire de son appréciation personnelle : sommes-nous dans une société chrétienne majoritaire à reconstituer, ou dans une Église minoritaire et militante à fortifier ? S'agit-il d'une démarche religieuse fonctionnelle à assumer au mieux de ses contradictions ? Sa stratégie est liée aussi à l'interprétation des choix pastoraux : ceux du secteur pastoral, ceux du diocèse, ceux de l'Église, ces trois niveaux d'ailleurs ne se recouvrant pas exactement. Elle doit enfin composer avec les données circonstanciellees attachées à la demande.

### Quelle évaluation en tirer ?

Quel critère peut nous faire dire que le premier entretien pastoral est utile voire fructueux ? En fait l'agent pastoral se laisse aller à une évaluation spontanée qui lui fait classer en bon ou mauvais objet les demandes qui lui sont adressées<sup>4</sup> ; le bon objet s'exprime à travers les appréciations suivantes : *demande solide, ambiance chaleureuse, foi des parents évidente ; couple humainement situé ; il s'agit évidemment d'une démarche de foi ; tout s'est terminé par un long verre de l'amitié ; pour moi, il n'y avait aucun doute à avoir sur la droiture de leurs intentions et la pureté de leur demande...* Le mauvais objet lui répond en résonance : *la démarche des parents est avant tout individualiste ; il me semble que la réaction de la maman relève plus de la croyance ; la communication a été assez superficielle et assez difficile.*

De telles évaluations subjectives dans leur formulation entendent pourtant avoir une prétention d'objectivité. Mais si l'agent ne veut pas se laisser abuser par ses propres impressions, quels sont les critères d'évaluation ? Quel est l'objet sur lequel porte cette évaluation ? Comment apprécier le processus et en regard les résultats momentanés ?

### Le baptême au service de quel lien social ?

Le baptême et les rituels qui l'entourent, y compris le premier entretien pastoral est-il destiné à se dissoudre

4. La lecture des monographies nous a suggéré cette opposition quasi spontanée faite par leurs auteurs entre bonnes et mauvaises demandes ; ce clivage intéressant renvoie à la dichotomie bon objet/mauvais objet mise en évidence par la psychanalyste M. KLEIN dans ses *Essais de psychanalyse*. Une telle dichotomie décrit l'un des mécanismes de base par lesquels nous entrons en relation avec notre environnement. Ce mécanisme ici a sans doute été sollicité par la consigne de départ demandant d'apporter des monographies à finalité heureuse, incertaine, malheureuse.

dans notre culture post-moderne après avoir marqué de nombreuses générations ? Un tel espace sacré connaît-il le même sort que l'idéologie tri-fonctionnelle de G. Dumézil volatilisée au contact de notre modernité<sup>5</sup> après avoir marqué les cultures indo-européennes durant des millénaires ? Cet espace va-t-il au contraire demeurer comme marqueur d'une tradition, même minoritaire, si l'on entend ici par tradition la transmission actualisée de la foi par l'intermédiaire de l'éducation parentale ? Va-t-il, sous couvert de tradition, se limiter à exprimer une attitude de conservation guidée par le souci du *Dans notre famille on a toujours fait comme ça !* Le baptême s'érige alors comme le gardien du temple des traditions familiales.

Au-delà de ces questions, il faut nous demander quelle charge identitaire le baptême comporte à travers ceux qui le demandent pour leur enfant. Quel besoin de reconnaissance manifeste-t-il dans le souci de ne pas rester à l'écart ? S'agit-il d'une reconnaissance sociale ou/et religieuse au regard de la famille élargie et de la communauté de proximité ? De ce point de vue, le désir de reconnaissance exprime-t-il un lien exclusivement social ou à travers lui un lien religieux qui serait à préserver en amont du baptême, à développer en aval ?

Ce lien social exprimé par le baptême se négocie-t-il paradoxalement de façon privative par l'individualisation du rite de baptême en dehors de la communauté paroissiale dominicale ? Peut-il au contraire s'inscrire délibérément dans un espace public parmi d'autres baptêmes et au cours d'une célébration paroissiale ? Le rite du baptême aujourd'hui est traversé par l'articulation privé/public sur le fonctionnement de laquelle il convient de s'interroger.

---

6. Cf. à ce sujet « L'excellence introuvable », entretien avec G. DUMEZIL, *Autrement*, 86, 1987, p. 14-21.

La façon par laquelle s'engage le premier entretien pastoral, la signification qui lui est accordée, le rôle qu'on veut lui faire jouer constituent déjà des éléments de réponse aux questions posées ci-dessus.

Jean-Pierre BOUTINET.